Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 30 (1942)

Heft: 608

Artikel: Notre ravitaillement

Autor: E.Gd.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-264401

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

vait admettre que le régime de la séparation des biens ne fût pas devenu le régime légal, tant cela paraissait équitable et favorable aux deux

Mme Roux a donné beaucoup de et de son temps à l'Ecole ménagère de Chailly, création de la Société d'Utilité publique des femcreation de la Societe d'Orline pinonque des Reines suisses, qui, sous a présidence, a connu de beaux jours. Elle travailla dès 1914 à l'ouvroir de l'Union des femmes créé par Mme Monneron-Tissot; elle s'employa au succès de la collecte des femmes suisses, en 1915, qui constitua le pre-

mier capital du Don national suisse.

Toutes celles qui l'ont rencontrée à l'Union des femmes et ailleurs garderont le souvenir de cette . S. B.

Les femmes et les Commissions scolaires

Le canton d'Argovie s'est donné récemment une loi scolaire nouvelle qui prévoit que des femmes doivent faire partie des Commissions scofemmes doivent faire partie des Commissions sco-laires, ce qui est très juste, parce que les mères sont par nature et par vocation des éducatrices. Donc, en vertu des nouvelles dispositions, une femme a été élue, le 23 novembre, membre de la Commission scolaire du district de Baden. Notons que ce sont des électeurs qui l'ont désignée; les femmes n'ont pas la possibilité de voter pour leur représentante. S. F. leur représentante.

Une œuvre théâtrale féminine

Le "Jeu de Pestalozzi" de Magali Hello

Malgré une bise glaciale et 25 degrés sous zéro, le public chaux-de-fonnier s'est rendu en foule le soir du 10 janvier à la salle de la Croix-Bleue applaudir la cohorte de compagnons de St-Nicolas et leurs vaillantes animatrices, Mles Magali Hello et Véréna Pfenniger. Pour cette première, pas un seul strapontin de libre! dans l'assistance une ambiance sympathique, u dans l'assistance une ambiance sympathique, un in-térêt soutenu pour écouter le Jeu de Pestalozzi représenté par les élèves des classes de la métropole horlogère. Pas un instant de lassitude pour le spectateur, mais une émotion qui n'a cessé croître, de la joie ainsi qu'une profonde gratitu pour les éducatrices qui ont fait revivre toute une époque de notre histoire, mettant en relief les qualité d'éducateur de cet ami du peuple, son im-mense bonté, et... pourquoi ne pas le dire aussi,

les déficiences que lui-même reconnaissait. En suivant ce Jeu de Pestalozzi, nous ne pou-vions que nous associer à la douleur du génial éducateur en face de tant d'orphelins et d'enfants abandonnés. Et par une association d'idées, la multitude des petites victimes de la guerre ac-tuelle passait et repassait devant nos yeux. Involontairement nous souhaitions de voir revivre cet homme au grand cœur afin de soulager tant de misère. Il venait tristement nous dire : « Je n'avais de force en moi que celle d'un cœur plein compassion et d'amour pour mes semblables. J'étais de peu d'esprit, de peu de talent et de sa-



Autour du vote des femmes : movens

était finalement déterminé, l'attitude de ce jour-nal ayant été compréhensive, sinon nettement favorable, à l'égard du suffrage féminin lors de

Maintenant, la question à laquelle il me répondre est un peu embarrassante. Je l'avoue très franchement. D'abord, je dois noter que les dirigeants du mouvement suffragiste ont fait preuve de magnifiques qualités après leur échec neuchâtelois. Elles ne se sont pas laissées abat-tre. Elles ont dit: la prochaine fois nous vaincrons. Mieux encore, elles ont lancé dans la presse quotidienne des appels invitant toutes les fer à « venir renforcer les rangs de celles qui luttent pour vos droits ». Nous souhaitons que ces ap-



Succès féminins.

Nous apprenons avec grand plaisir que l'Asso-ciation américaine d'Hygiène sociale a remis, en une séance solennelle, sa grande médaille d'or, dite médaille William Snow, et décernée pour serrendus à l'humanité, à une femme, Mrs. Ne-

Cette dernière, très connue dans tous les milieux abolitionnistes ou qui s'occupent de morale sexuelle, est la fille d'un amiral anglais, et a consacré sa viel à la cause pour laquelle elle vient d'obtenir cette brillante distinction. Rédactrice du journal britannique *La santé et l'Empire*, secré-taire générale de nombreuses Associations, rapporteur à de nombreux Congrès, elle a pris une part active à toutes les campagnes contre la prostitution et les maladies vénériennes, et en faveur d'une meilleure hygiène sociale, ainsi que pour une politique constructive d'organisation des loisirs pour lutter contre la débauche. Celles d'entre nous qui ont eu le privilège de la rencontrer à Genève, où elle vint plusieurs fois participer aux travaux de la S. d. N. contre la traite des femmes, n'ont pas oublié son éloquence au service d'une documentation approfondie et d'une expérience pratique, ni son charme personnel.

voir-faire. J'avais contre moi les institutions et les habitudes, la paresse, les intérêts et les pas-sions des habiles ». Et son ami Gaspard Lavater répliquait: «Seule la bonté persévérante demeure. Allez et faites de même »

Nous avons vu successivement Pestalozzi à dif-férentes étapes de sa vie, en 1798 d'abord, lorsque le Directoire le nomme maître à l'orphelinat de Stans qu'il doit bientôt céder aux Autrichiens pour y établir un lazaret, et où d'ailleurs des difficultés, la méfiance, l'hostilité même ne lui ont pas man-qué; puis lors de sa visite à Paris lorsqu'il essaye vainement de faire comprendre à Bonaparte, alors Prémier Consul, la valeur de sa méthode pédagogique pour améliorer la condition du peuple. En 1804, c'est l'Empereur qui, à son tour, visite l'orphelinat de Paris, accompagné de di-verses personnalités politiques et scientifiques, lesquelles émettent sur l'œuvre du pédagogue des opinions diverses: l'une d'elles, même, l'Américain Mac Lure, veut à tout prix l'emmener aux Etats-Unis pour y fonder des écoles selon ses principes. en 1805, nous sommes à Yverdon, la ville sainte de l'éducation, où la renommée de Pestalozzi amène des visiteurs de marque du monde entier, et où se clôt le « Jeu » par une fête de nuit autorisée par le maître dans la cour du château. Et toujours auprès de Pestalozzi, dans les bons et les mauvais jours, nous trouvons son épouse, sa collaboratrice et son bon ange : sa femme Anna Schulthess, qui sait donner les conseils nécessaires, apaiser les querelles et les ri valités, et trouver la solution des problèmes difficiles que rencontre constamment l'ami des hum

Nous remercions Miles Magali Hello et Vera

Vu les difficultés qui étaient particulièrement grandes à ce moment-là de traverser l'Atlantique ntre la Gde-Bretagne et les Etats-Unis, il a mal heureusement été impossible à Mrs. Neville Rolfe de se rendre à Philadelphie pour y recevoir cette médaille: et d'ailleurs, ainsi que le rappela une de ses cousines, qui la représenta à cette cérémo-nie, son devoir de membre de la Défense civile aérienne la retenait à ce moment-là, casque en tête, ainsi que sa fille, dans les rues de Londres, pour éteindre les incendies allumés par un des innombrables raids ennemis sur la capitale!

nombranes ratus entients sur la daplater.

Notons encore que Miss Mac-Geachy, qui fut pendant bien des années une de nos amies de la Section d'Information de la S. d. N., assistait à cette cérémonie en qualité d'attachée à l'ambassa-de britannique à Washington. Tout ceci est significatif de la place tenue par les femmes dans la via des differents les controls de la place tenue par les femmes dans la via des differents les années symmes. vie des démocraties anglo-saxonnes.

- Mlle Madeleine Ræntgen (Chexbres) a été pro clamée champion suisse de concours hippique et 1941, pour avoir remporté durant cette année 10 victoires sportives, chiffre rarement atteint dans notre pays.

— Une place se trouvant vacante dans la Com mission de l'Hospice des Vieillards, le groupe suf fragiste de la Neuveville a saisi l'occasion d'un Assemblée municipale pour proposer une cand dature féminine, et a eu la satisfaction de voi sa candidate acceptée. Elle sera le seul membre féminin de cette Commission, les femmes n'ayan appelées jusqu'à présent qu'à des tâches phi lanthropiques auprès des assistés, sans avoir ja mais eu voix au chapitre dans l'administration de l'Hospice.

Pfenninger, ainsi que leurs jeunes collaborateurs (66 élèves), d'avoir fait revivre dans cette nage de notre histoire la figure si attachante du père de l'éducation en Suisse. En nous donnant le plai sir de voir évoluer cette belle jeunesse dans des jeux, des scènes et des danses empreints de naturel et de grâce, elles nous ont donné une grande leçon de bonté, de persévérance et de labeur bien dirigé.

E. di Centa

On n'est jamais trahi que par les siens !...

Dans ces cours d'information très officiels, donnés dans nos cantons à l'intention des femdonnés dans nos cantons à l'intention des fem-mes et dont on a beaucoup parté et rien écrit, un jeune orateur a disserté de la famille et de la restauration de la famille. Parmi les moyens préconisés pour augmenter l'auto-rité du père de famille (car il n'a pas parlé de l'autorité de la mère de famille), il a cité la nécessité de nommer des pères de famille dans les Commissions scolaires!

Mais ces pères de familles s'y trouvent déjà! Depuis qu'existent les Commissions scoluires, elles sont composées d'hommes, de pères de eues sont composees a nommes, ae peres ae famille. Si notre jeune conférencier réclame la nomination de pères de famille, c'est donc que ces Commissaires n'ont pas agi en pères de famille, mais probablement en politiciens ou en partisans. G. Q. F. D.

tante, même débile... Et puis, où a-t-on vu que l'on se mette à deux pour tenir le gouvernail d'un bateau ?...»

s'il n'y avait eu sur cette affiche qu'un mais s'u n'y avait eu sur cette affiche qu'un pilole féminin, que n'auraient pas manqué de cla-mer nos adversaires? Et si la critique est tou-jours aisée, l'action est bien plus difficile. Aima-ble Philinte, quel sujet proposeriez-vous pour une affiche de propagande, genre « méthodes nou-velles? »

Femmes aubergistes

C'est un hommage d'autant plus marqué sous une plume antialcoolique que celui que rend un des collaborateurs de l'Abstinence à l'influence bienfaisante de certaines femmes tenancières d'au-berges ou femmes d'aubergistes! En voici quel-ques exemples:

Un homme légèrement pris de vin entre au café. La jeune femme demande ce qu'il désire. A la commande: «Une chope!», elle lui dit d'un ton ferme: «Je crois qu'une tasse de café serait mieux pour vous!» Le client répond par des observations peu aimables ; la patronne ne paraît pas y faire attention et s'éloigne pour ser-vir d'autres clients. Après quelques minutes, elle revient vers notre homme pour lui demander de la façon la plus naturelle et la plus aimable : « Puis-je maintenant vous servir un café ?... » Vaincu à la fois par le bon sens et l'amabilité de Phôtesse, l'homme finit par murmurer: « Oui ». Qui peut savoir quel service cette jeune femme a rendu à son hôte, homme jeune encore, et à sa famille?

Dans un village du pays glaronnais, un vieil ivrogne mourut dans des circonstances particu-lièrement tristes. Une aubergiste, qui prit ce cas à cœur, écrivit alors, inspirée d'un profond senti-

Notre ravitaillement

Conférence fort intéressante et d'une belle tenue que celle que vient de donner à Genève, sous les auspices du Centre de Liaison des Sociéféminines, M. R. Lalive d'Epinay, secrétaire tés féminines, M. R. Lalive d'Epinay, secrétaire général de l'Office fédéral de guerre pour Palimentation. Aussi, et bien que plusieurs de nos lectrices aient déjà eu le privilège de l'entendre lors des Cours d'information de Lausanne, et que d'autres groupements féminins aient déjà inscrit à leur programme ce même sujet traité par le même orateur, estimons-nous nécessaire d'indiquer ici, et en plein accord avec lui, les grandes lignes de cet exposé documenté et captivant à la fois : M. Lalive ne s'est-il pas placé dès le début sous le signe de la collaboration, demandant à toutes les ménagères, à toutes les maîtresses de maison, de considérer comme des auxiliaires de l'Office de ntation, et non pas comme des « assujet-Et d'ailleurs, quoi de plus démocratique ue cet appel à notre population? pour qu'elle comprenne notre situation alimentaire et travaille à l'améliorer par une intelligente et libre discipline, au lieu de se perdre en plaintes et en réclamations

Après avoir indiqué quelles étaient, avant la dernière guerre, nos principales sources d'appro-visionnement, et marqué le rôle très important de notre production agricole qui correspondait en moyenne au 70 % de nos besoins alimentaires, mais laissait à découvert nos besoins en sucre, en graisses, en huiles, en denrées coloniales, et même en céréales panifiables — ceci malgré les rimes données depuis 1932 par la Confédération la culture du blé — M. Lalive a rendu hommage à ceux qui, voyant l'horizon politique s'assombrir, ont pris les mesures nécessaires pour créer les cadres de l'économie de guerre, et constituer les stocks indispensables. Un nom s'impose ici en première ligne: celui du conseiller fédéral Obrecht, mort prématurément à la tâche. C'est de cette époque que date la constitution des réserves diverses sur lesquelles nous avons vécu long-temps ; de cette époque aussi la constitution des provisions ménagères pour deux mois dont aucune de nous n'a perdu le souvenir. Puis, c'est l'organisation de l'Office de guerre pour l'alimentation, sur lequel nous pensons qu'il n'est pas inutile de donner quelques précisions, trop de gens en parlant comme d'une machine destinée uniquement à ennuyer le bon public en édictant à tour de bras des restrictions ou des interdictions !

Parmi les tâches principales qui incombent à cet Office, il faut citer d'abord l'importation, et il n'v a pas lieu d'insister auprès de celles qui réfléchissent sur les difficultés effarantes rencon-trées à l'heure actuelle pour importer, tant par mer que par transit à travers l'Europe, les denrées qui nous manquent! ces transports étant d'autre part l'application pratique des négociations constamment menées avec les pays producteurs. Puis, c'est la distribution, soit en premier lieu l'organisation de ce fameux rationnement, cause de tant de gémissements, et qui cependant, sous sa forme actuelle, et malgré ses inévitables imperfections, constitue un ensemble de mesures que bien des pays pourraient nous envier (c'est nous qui le disons, et non pas le secrétaire géné ral de l'Office). En effet, notre rationnement, qui est une mesure de justice, parce qu'il empêche les uns de s'approvisionner aux dépens des autres, est basé sur un principe intangible, bien fait pour inspirer confiance: pas de coupons sans marchan-dises. Ce qui signifie que les longues queues, les attentes désespérantes, auxquelles les ménagères de plusieurs pays doivent consacrer le plus clair de leur temps pour ne trouver, lorsqu'elles franchissent enfin la porte du magasin, que des comptoirs vides... nous n'avons aucune crainte de les voir s'implanter chez nous, les rations étant toujours calculées de façon que chaque possesseur d'une carte d'alimentation puisse toucher la part à laquelle il a droit — en sachant naturellement éviter à certains jours les cohues, qui risquent de

ment de responsabilité: « Sa mort est une accusation pour nous tous. Quelle honte de constater combien les misères de nos frères nous laissent indifférentes et combien il est commode de se dire: «Il ne voulait pas qu'on l'aide! ». Ajou-tons que cette aubergiste est de celles qui ne don-nent jamais à boire à un homme aviné.

La tenancière d'une auberge dans une grande localité eut une fois, cas plutôt rare dans cette région, à servir à souper à une grande société antialcoolique. Quelques hôtes habituels lui demandèrent alors d'un ton moqueur si elle aimait voir chez elle une pareille clientèle. « Certaine-ment répondit-elle ; dans notre cœur, nous voyons les choses souvent autrement qu'on pourrait le juger d'après les apparences extérieures !» « Je ne pourrais pas être aubergiste ! », entend

« Je ne pourrais pas être aubergiste ! », entend-on parfois. Pourquoi pas? La profession de l'auber-giste a aussi sa noblesse, il faut seulement pou-voir obéir à sa conscience. Les exemples ne sont point rares qui nous montrent qu'une bonne au-berge peut être une vraie bénédiction pour le village, tout comme une mauvaise peut en être la malédiction.

nouveaux, méthodes nouvelles

nouveaux, méthodes nouvelles

Une des correspondantes de notre Petit Courrier ayant dans un précédent Nº (605) carément demandé « des exemples concrets de ce qu'ils voudraient nous voir faire à ceux qui ont constamment à la bouche l'expression de moyens le collaborateur (ou la collaboratrice?...) qui signe Philinte dans Curieux (Nenchâtel) essaye de répondre à cette question directe. Nous disons « essaye », car à vrai dire nous ne trouvous rien de bien nouveau ni de bien concret dans cette réponse! Mais l'article est sympathique à not idées, et nos lectrices prendront plaisir à en connaître quelques fragments:

...Mais oui, une abonnée n'a-t-elle pas écrit l'au-

. Mais oui, une abonnée n'a-t-elle pas écrit l'aula votation neuchâteloise des 8 et 9 novembre de l'année dernière. Philinte n'est pas peu fier de ce petit succès auprès de son... rédacteur! de ce petit succès auprès de son...

pels aient été entendus.

Des méthodes nouvelles, des moyens nouveaux? Eh bien! ces annonces qui ont paru en yue du recrutement de nouvelles suffragistes constituent déjà une innovation. J'ai cru discerner seulement qu'il y avait comme un divorce entre les générations et que si la jeunesse actuelle a grand tort de se tenir à l'écart du mouvement féministe, sous prétexte qu'il n'est pas « bien porté », il se pourrait qu'il eût aussi à cela de la faute des responsables du dit mouvement. Je conviens qu'il est difficile d'aller au-devant de la jeunesse, mais si l'on ne fait aucune concession à son esprit, à ses goûts, à sa façon actuelle de penser et d'agir il est certain qu'on ne la gagnera pas à une cause,

quelle qu'elle soit.

Aujourd'hui, le sens de la défense des droits de la femme devrait être partout, parce que la femme est beaucoup plus partout dans la vie d'un pays qu'autrefois. Partout, et pas seulement dans les activités ménagères, éducatrices et sociales. Par exemple, dans les sociétés sportives, dans les camps de toutes sortes qui s'organisent à toutes saisons chez nous pour les jeunes filles, dans les compagnies militaires où tant de femmes sont mobilisées. C'est en faisant valoir la femme dans cette prodigieuse ascension qu'elle a faite vers des activités réservées aux hommes autrefois, c'est en insistant sur les qualités de la femme moderne, son dévouement à la patrie, son esprit d'entreprise, qu'on finira par convaincre les populations qu'il y a tles droits civiques qu'on ne devrait plus lui disputer aujourd'hui...

...Malheureusement, l'auteur de ces très justes considérations ne peut s'empêcher de les terminer en démolissant l'affiche neuchâteloise de propa-gande représentant un couple tenant la roue de direction d'un bateau, et qui était « timide, hési-



Publications recues

Edouard Martinet: Femmes étranges, aux Editions des Nouveaux Cahiers, La Chaux-de-Fonds, 1 vol. illustré: 3 fr. 25.

Etranges, elles ne le sont pas toutes les quatre également, les femmes qui donnent à l'auteur la matière des quatre nouvelles dont se compose ce livre. On pourrait même dire qu'Iris, la troisième, n'est pas étrange du tout; en revanche, celle par qui débute le volume, la Slave, perverse ou amorale, comme on veut, l'est peut-être bien pour toutes ensemble.

Le peintre Gustave François a illustré par des portraits caractéristiques le type spécial cune des héroïnes : Mystère — un sphynx — qui jamais ne voulut dire son nom; Iris, l'étudiante rêveuse, musicienne; Luce, la jeune fille moderne dans l'acceptation péjorative de ce qualificatif, et, pour clore la série, la grande vaniteuse qui se croit du talent, attire dans son salon les hommes en vue et se couvre de ridicule. Ce n'est peut-être point là une silhouette très nou-

D'ailleurs - faut-il le dire - tel personnage de second plan croqué au passage, par exemple la jeune fille de quinze ans dans Luce, naïve mais point sotte, et dinnent enthousiaste, me sem-ble avoir plus de saveur et surtout plus d'at-trait que les quatre prototypes. Ce nouvelles, d'un style vif non sans humour,

ont parfois aussi des réflexions qui arrêtent le lecteur et le font penser. Ceci n'est-il pas vrai pour bien des êtres: « En définitive, nous som mes lâches. Nous voudrions posséder l'ivresse du risque sans avoir à affronter de dangers ».

Mais pourquoi certains mots qui n'existent pas en français? L'un seulement ici: l'adjectif

James Perrin: Ceux de la Maltournée, ro Aux Editions des Nouveaux Cahiers, 1 cour. illustré: 3 fr. 75.

Orné de onze illustrations par Léon Perrin ce livre a pour cadre un milieu rural. Il ne man-que pas de relief et, parfois, de couleur. On sen le poids de cette vie d'isolement dans le climat rude et le travail plus rude encore ; c'est même ici et là, un peu sinistre. Quant aux personnage centraux — le mari, qui semble vraiment né sous une mauvaise étoile, et la femme dont on ne comprend pas très bien les mobiles qui la font ils sont tous deux assez bizarres, un peu agir,

De jolies descriptions ne sont pas rares. Celle du marché du chef-lieu:

« Dehors, des marchands d'ail, leurs chaînes autour du cou, hurlaient et se démenaient aus quatre coins de la foire comme de véritables démons: « Qui n'a pas son ail!...»

«...On rentra avec un char rempli de sacs de se mences, de plantons, d'onguents et de boissellerie La Diane s'en allait, au pas de l'avant; Lhaber geant et sa femme suivaient, bras dessus, bras dessous heureux de vivre, sous la grande voûte du ciel bleu palpitant aux brises messagères d'har-

Ce que nous reprocherions à ce livre, c'est l'a bondance des expressions du terroir, que nul ne connaît ou ne comprend s'il n'est pas de la région ou philologue intéressé par le

ompte de l'accroissement des frais de production de distribution entraînés par la situation

tuelle (par exemple, alors qu'un quintal de blé, avant la guerre, voyageait de la République Argentine à Gênes pour 2 fr., le prix de son transport est actuellement de 36 à 40 fr. 1).

Il va de soi que le plan Wahlen d'extension

M. Lalive, mais il en a été si souvent question dans nos colonnes que nous ne nous y arrêterons pas aujourd'hui, sauf pour mentionner les récen-

tes mesures prises pour permettre sa réalisation

oblige chacun à pourvoir à sa propre provision de pommes de terre. On ne sait peut-être pas non plus partout que toutes les entreprises employant

plus de cent personnes, ou ayant payé pour plus d'un million d'affaires l'impôt de sacrifice, sont tenues de fournir à leur personnel les moyens de culture correspondant à leur besoin d'alimenta-

tion en pommes de terre et en légumes, ceci ayant d'autre part le résultat intéressant de mettre en valeur des terrains jusqu'à présent négligés ou

vareur des terrains jusque à present negiges ou incultes (la plaine de Magadino, au nord du lac Majeur, par exemple). En bref, il est indispensable que chacun mette, dans la mesure de ses possibilités. la main à la pâte, c'est-à-dire à la terre, car l'heure est grave, et les temps qui viennent seront de plus en plus difficiles à passer. Ce

ne sont pas en effet les mois d'hiver qui sont le

plus à redouter pour l'alimentation, mais ceux du printemps, alors que les provisions s'épuisent et que les récoltes de l'année ne sont encore qu'un

espoir. Le problème de la main-d'œuvre est lui aussi urgent, l'agriculture ne pouvant suffire à la tâche, et ceci posant de nombreux et difficiles

problèmes: retour à la terre de certaines catégo-ries d'ouvriers, rétribution de la main-d'œuvre agricole, compréhension réciproque de la ville et

de la campagne... Plus que jamais, la solidarité entre les différentes couches de notre population

Un échange de vues animé suivit ce bel exposé,

et M. Lalive répondit avec bonne grâce âux ques-tions qui lui furent posées, tant sur des détails pratiques du fonctionnement du rationnement que sur des points d'ordre plus général, tels que le

mais nous sommes encore pour 400.000 hec-res en dessous de ses prévisions — et notamment celle, insuffisamment comme partout, qui

cultures ne pouvait manquer de tenir une e importante dans un exposé comme celui de

dégarnir momentanément certains magasins. Mais aussi quel travail représente ce rationnement! qui n'est possible qu'à condition d'un contrôle exact sur les stocks disponibles comme sur l'écoulement de la production courante, ce contrôle permettant de fixer les rations mensuelles à longue échéance, tout en assurant d'autre part l'approvisionnement

Mais, si important qu'il soit, le rationnement n'est pas tout, et a été complété — ou remplacé dans certains cas où il aurait été trop difficile à organiser : le rationnement de la viande, par exemple, a affirmé M. Lalive — par des mesures d'économie: les jours sans viande justement, puis-que la diminution de l'importation des fourrages et la nécessité d'intensifier la culture des céréales et la necessite d'intensifier la culture des cereales et des pommes de terre aux dépens de celle des herbages, a entraîné la diminution du troupeau national; le taux du blutage du pain (qui est maintenant de 90 %) et l'obligation de ne le consommer que vieux de 48 heures; l'interdiction des fritures, de l'emploi de la crème, etc. Enfin, it a fallu encore organiser le contrôle des prix, pour éviter le spéculation. L'accaparament les pour éviter la spéculation, l'accaparement, les hausses illicites, tout en tenant équitablement



VITRERIE-GLACES-ENCADREMENTS

Fabrique et Réparations de Stores de tous systèmes

JEAN CASETTI Bd Georges-Favon, 8 (angle rue du Stand) GENÈVE — Téléphone 4.35.73

Réargenture de glaces. Plaques de propreté. Ventilateurs

Grande Maison de Blanc ${f CALICOES}$

14, Rue de Rive, 14 (angle rue Verdaine) Téléphone 5.01.31

Spécialité de Trousseaux du plus modeste au plus riche

La Maison de la Laine et de tous les tricotages TRICOTEUSE DE LA MADELEINE

1, rue du Vieux-Collège- Genève (côté Poste)

Explications gratuites de Mme V. Renaud

Petit Courrier de nos Lectrices

Suffragiste aimant la lecture. - Il paraît qui notre remarque (Nº 606) concernant l'attitude de l'écrivain Chable à propos de la campagne neuchâteloise pour le suffrage féminin a fait quelque bruit. Nous nous demandons si M. Chable est con-trarié parce que nous renonçons à lire ses ousi excellents soient-ils? ou bien s'il est vrages, si excenents soient-tis? ou oien s'il est humilié de se trouver parmi les « antis » dont il a approuvé la campagne contre nous présidée par u approuve ta campagne contre nons prestute par M. Neuhaus? ou encore si cet homme qui a le jugement le plus droit regrette maintenant d'a-voir si légèrement approuvé une campagne menée sans bonne foi et appuyée sur lant d'affirmations contraires à la réalité?...

Féministe jurassienne. - Décidément, Denise, du Journal du Jura, nous en veut. Car, non con-tente de ne relever pour nous combattre que le début d'une des tettres publiées dans ce Petit Courrier, en ignorant la fin de ce message qui reconnaît à chacun le droit de son opinion, voità que c'est elle qui nous accuse de « rendre méconnaissable ce qu'elle écrit en le triturant!... paille et la poutre, quoi! Et ensuite, elle enfourche à nouveau l'éternel dada des « méthodes nouvelles » pour obtenir le suffrage, mais, bien entendu, sans nous en suggérer une seule! Que veut-elle donc que nous fassions? de quels moyens veut-

elle que nous nous servions? La radio? interdite, car le vote des femmes, c'est, parait-il, de la politique. Le cinéma? nous avons un excellent film de propagande, Le Banc des Mineurs, dont on ne se serl pas assez à notre avis, parce qu'il date du temps des bandes muettes. Alors quoi? le bridge suffragiste? le jazz suffragiste? encore les concours de beauté? de plage? encore les concours de beauté? de plage? et tutti quanti, qui donneraient à la vérité une sin-gulière idée de notre mentalité. Vraiment, Denise plage ? et les autres critiques auraient la part belle à formuler des propositions concrètes. Nous les

Henriette à celles qui s'intéressent à la vie du pays. — Rendons à César... oui certes, ce qui lui appartient, et aussi exprimons notre reconnaissanceaux partisans masculins du droit que devraient avoir les femmes de participer la vie nationale. Car je viens d'avoir devraient avoir les femmes de participer à la vie nationale. Car je viens d'avoir en main une lettre d'un féministe St-Gallois, qui, à l'occasion de la votation fédérale de dimanche, appuye la proposition de porter à neuf le nombre des conseillers fédéraux, en sug-gérant que quatre de ces sièges soient réservés à des membres assesseurs avec voix consultative, dont deux seraient des hommes et deux des femmes! Pourquoi pas, après tout? et qui nierait que nous aurions des candidates capables proposer ?.

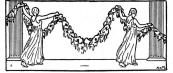
fameux « marché noir », la fabrication du sucre de raisin pour seconder celle du sucre de bette-raves, les possibilités d'alimentation en Suisse d'enfants étrangers, les meilleures méthodes de diffusion des renseignements qu'il venait de don-ner, etc. Beaucoup d'aspects, encore obscurs pour bien des esprits, de l'organisation et des nécessités de notre ravitaillement ont été ainsi éclaircis, alors que, pour d'autres parmi nous, informées déjà sur certains points, cette synthèse si claire et si complète de ce problème capital a été précieuse. Souhaitons que nombreux soient les groupements féminins qui bénéficieront au cours de ces proféminins qui béneticieron au con-chains mois d'un pareil enseignement. E. Go.

des forces nouvelles viennent combler les

vides.
L'assistance sociale des Maisons familiales de Bellevaux est responsable de 40 familles; Mme Lasserre-Guisan assume avec le même dévouement cette tâche difficile, fait de nombreuses visites, se charges des démarches auprès de l'assistance, des caisses de compensation, des offices du travail, du placement des enfants à la Nichée, au Bercail ou ailleurs.

du placement des enfants à la Nichée, au Bercail ou ailleurs.
L'atelier a fourni du travail à environ 200 personnes, dont une centaine de chômeuses auxquelles la commune de Lausanne assurait des quinzaines. Il faudrait que de nouvelles ressources permetentent d'admettre davantage de travailleuses; les bons de travail, en vente au prix de 70 centimes l'heurre, sont un excellent moyen de venir en aide aux chômeuses.

S. B.



A travers les Sociétés

Union des travailleurs sociaux de Genève

On cherche, pour une mère de deux enfants dans situation difficile, un lit pour un enfant de deux ans environ. S'adresser à Mile G. Massy, 21, rue Pierre-Fatio.

Mile Ruth Cavin, 28, rue Plantamour, serait heureuse de recevoir pour le Foyer d'Accueil des sous-vêtements chauds pour femmes et jeune filles, ainsi que des livres de lecture facile, mais intéressante.

Le Service Social de Lausanne.

Le Service Social de Lausanne.

Pendant l'année 1940, le bureau du Service social de Lausanne (Escaliers des Grandes Roches) à derit 1812 lettres et en a reçu 1977, a fait 1702 féléphonages et en a reçu 1987; ses volontaires, au nombre de 224, ont fait 1500 visites; le bureau a reçu 2409 visites. Il a suivi régulièrement 55 familles, a donné des renseignements et des conseils dans 125 cas et fait diverses démarches pour 135 autres; il a fait 22 déménagements. Le vestiaire (Villamont, 5) a été mis 181 fois à contribution; des meubles ont été prêtés à 65 personnes; 4950 pièces de vétements ont été raccommodées; 32 vieillards ou malades ont bénéficié des lessives. Les éclaireurs et les éclaireuses ont récolté du bois pour 80 personnes. Par les équipes de Noël, 30 foyers ont été illuminés par une petite fête et 50 paquets remis. Des leçons ont été données à six enfants malades; des volontaires ont continué de s'occuper d'une classe de retardés et des soirées récréatives du pavillon Bourget. Le Service a enregistré 88 demandes de l'armée, le Service social est en contact constant avec les difficultés dues à la mobilisation prolongée et à l'épuisement des réserves. Ce bureau a vu croître son activité, durant l'année 1940; aussi a-t-il été nécessaire d'adjoindre à Mme A. Leuch, à la brèche depuis 1939, une aide na personne de Mille Lucienne Combe, qui a assumé le poste de secrétaire. Le nombre des demandes caisses de compensation et la diminution des effectifs mobilisées a fait baisser ce chiffre. Chaque cas est traité individuellement après un examen sérieux, ce qui exige un travail considérable des enquêteuses ; leur nombre, qui était de 80 au début, est tombé à 15 ; il faudrait



Carnet de la Quinzaine

Lundi 26 ianvier:

undi Zo janvier:
Gesève: Groupe de Lecture du Centre coopératif des Loisirs, 11. Cours de Rive, 20 h. 30:
Lecture de l'Antigone de Sophoele, précédée d'une causerie de M. R. Godel. Collecte au profit de la Croix-Rouge hellénique.

Lundi 2 février:

undi 2 février:
Genève: Association suisse pour le Suffrage
féminin, 22, rue rue Etienne-Dumont, 20 h.
30. Séance mensuelle: A quoi sort notre 2 %;
(Tâches et fonctionnement des caisses de
compensation), causerie publique et gratuite
par M. Ernst, directeur de la Caisse cantonale
de compensation pour mobilisés. Discussion.
Thé après la séance: fr. 0.50.

Vendredi 6 février: LAUSANNE: Groupe lausannois pour le Suffrage féminin, Etraz, 12 (Lycéum), 20 h. 30: De la campagne pour la famille et contre la dé-natalité au suffrage famillal, causerie publi-que et gratuite par le Dr. Maurice Muret.

Economies!!

teindre et nettoyer

Fraisse & C

TEINTURERIE - GENÈVE 53, rue de St-Jean · 9, Quai des Bergues 7, rue de Rive ;- 2, Rue Micheli-du-Crest

Un métier agréable et lucratif

Lydia Daïnow

Genève forme des élèves.



Cours théorique et pratique de soins de beauté 2, pl. Fusterie GENÈVE Institut de Beauté Téléphone 4.42.10

Imp. H.-P. RICHTER, rue Alfred-Vincent, 10, GENEVE



POMPES FUNEBRES OFFICIELLES

de la Ville de Genève, Carouge et Lancy 5, rue de l'Hôtel-de-Ville, 5, au 1e

Téléphone : 4.32.85 (permanent)

s'adresser ou téléphoner de suite à l'adresse ci-dessus FORMALITÉS GRATUITES EN CAS DE DÉCÈS

Soutenez votre "Mouvement" en réservant votre clientèle aux maisons et institutions qui l'utilisent pour leur publicité